

- En faisant référence à vos objectifs de départ, comment avez-vous "évolué" à l'occasion de cette expérience? Qu'est-ce que vous avez découvert d'important pour votre propre vie, pour votre manière de comprendre le monde, pour vos engagements futurs? Est-ce que vous avez eu raison de faire ce stage? Recommenceriez-vous? Proposeriez-vous à un ami de vivre une telle expérience?

-Avez-vous des évènements, des transformations: des réflexions, des émotions qui vous ont transformé, interpellé, motivé, déstabilisé, etc. Quoi ?

Pour répondre à la première question, je vais revenir sur mes objectifs de départ. Il est difficile et tout aussi étrange pour moi de penser à un moment où cette expérience au Honduras était encore du non vécue, encore dans un vague future. Je ne savais pas quelles allaient être les difficultés et les joies que j'ai vécues au Honduras. Arrivée au Honduras, mes objectifs et ma vision de l'expérience ont rapidement changé, et ont connu une évolution constante tout au long du voyage. Avant de partir, mes objectifs étaient, allant du plus concret au plus abstrait, d'améliorer mon espagnol, de participer à la vie quotidienne hondurienne, de lire le journal local, de faire mon mieux pour m'entendre avec le groupe, et ce, en restant sincère envers moi-même ainsi que les autres, de mieux comprendre les conséquences de la globalisation sur le Honduras et le Hondurien. Ce voyage m'a marquée de nombreuses façons. Premièrement et plus simplement, oui j'ai amélioré mon espagnol, il en va de soi. J'ai recouvert de nouvelles façons et manières de m'exposer à la langue, et à travers le travail avec les enfants j'ai découvert de nouvelles manières de m'exprimer et de partager des moments ordinaires, mais qui sont en fin de compte extraordinaires et resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Le contact avec les enfants m'a énormément plu et a été la source de nombreuses questions et réflexions. Un enfant, qu'il soit canadien, américain, hondurien, japonais, est un enfant: innocent, coquin, curieux, jovial et attachant. Il est déchirant de voir ces enfants victimes d'un système qu'ils ne comprennent pas, mais qu'ils subissent. Je me suis demandé si ce monde était si cruel, si pourri, pour faire souffrir tant d'être inoffensifs et bien intentionnés. Qui deviendront-ils en grandissant? Tomberont-ils sous de mauvaises influences? Poursuivront-ils leur éducation? Lydia, la responsable de la Ludoteca où nous travaillons est une femme incroyable pour laquelle j'ai un respect et une admiration des plus profonds. Elle m'a fourni du courage quand il s'était complètement vidé de moi. Elle était la lumière à fond du tunnel, un modèle extraordinaire. De ce côté, mes objectifs, qui n'étaient jamais très précis, car je ne savais pas à quoi m'attendre avant de partir, ont été atteints. C'est vrai, ils étaient vagues, mais ceci m'a permis de vivre l'expérience comme elle venait sans souci de ce que je voulais en retirer. Ainsi, je pense en avoir retiré beaucoup plus que j'aurais pu imaginer. Il est difficile pour moi d'expliquer ce que j'en ai retiré, ça paraît simple, mais c'est un vrai chamboulement dans ma tête. Il s'agit d'une évolution dans mes priorités et mes valeurs. J'ai vécu un tel bonheur pendant ce voyage; je ne pouvais pas m'imaginer retourner à Montréal. Il est vrai que je n'ai jamais été à l'aise dans mon milieu matérialiste et qui me paraît borné d'esprit. Je pense que ce voyage m'a montré que malgré mes efforts je n'allais pas pouvoir m'y habituer ou m'y plaire. Je ne sais pas ce que je vais faire de ma vie, mais je sais que cette expérience aura un impact sur mes décisions concernant mon cheminement scolaire et personnel. Au niveau du groupe, j'ai appris qu'il était plus important pour moi d'être sincère envers moi-même que de chercher à plaire aux autres. Bien entendu, je ne cherche pas à causer du trouble ou à être désagréable, simplement dire ce que je pense, et ne pas m'obliger à participer à une activité qui me déplaît pour quelque raison même si cela me laisse seule. Je me sentais pas vraiment intégrée à mon groupe, je ne partage pas les mêmes valeurs, idéaux, ou mentalités que les filles avec lesquelles j'étais. Ceci m'a rendu mal à l'aise plusieurs fois, hors de place, etc., mais je crois en avoir énormément gagné. Il ne faut pas craindre la différence, plutôt l'accepter et l'embrasser. En ayant une sincérité personnelle, j'ai pu me détacher de l'avis des autres et mieux profiter de

mon séjour. Une fois encore, certaines valeurs qui étaient déjà présentes dans ma pensée et ma démarche ont été renforcées et autres laissées de côté. Si cette expérience était à refaire je le referais, je la conseillerais à un ami, qui je sais à une vision similaire ou des valeurs similaires. Je ne crois pas que ce voyage soit pour tout le monde et que pas tout le monde en tire la même chose.

En ce qui concerne la deuxième question, je crois avoir mentionné les aspects les plus marquants de mon expérience au Honduras : le travail avec les enfants, Lydia, la relation avec les filles du groupe, il y a aussi la relation avec les autres groupes, avec Annie qui nous accompagnait, et les moments où nous voyageons dans le pays. Ces moments, qu'ils soient des promenades à pied à Tegucigalpa, ou un 6h de route pour se rendre à San Pedro m'ont permis de faire ce que j'adore: observer. Observer des paysages ou des gens, il n'y a rien de plus absorbant ou fascinant. Il est difficile de pouvoir regarder les autres à Tegucigalpa, nous étions plutôt celles qui se faisaient regarder. Mais les rares moments où nous étions juste 2 ou 3, ou cachées derrière une vitre de busito monnée des images incroyables. Des moments aussi frappants, que poignants et déstabilisants. Je pense que sans Annie, j'aurais eu beaucoup de mal à survivre les cinq semaines. Annie était vraiment une bouée de secours pour moi, une figure rassurante, compréhensive et chaleureuse. J'aimerais traduire sa façon d'agir envers moi dans ma propre attitude envers les autres. Sa présence ainsi que celle de Lydia m'a énormément motivée et rassurée quand j'étais excédée soit par l'attitude du groupe, ou d'être malade. Aussi, à travers cette expérience j'ai pu concrètement me rendre compte que oui j'ai effectivement tout. Tous mes besoins matériels sont satisfaits, qu'ils soient nécessaires à ma survie ou non. Surtout, j'ai une famille qui m'aime et qui veut mon bien. Je n'ai donc aucune raison de ne pas réussir. Je n'ai pas choisi d'être où je suis, mais je ne peux d'aucune manière m'en plaindre. Il n'y a rien qui m'empêche de faire de mon mieux, et par respect et gratitude je dois faire mon mieux.